

---

## La Tortue et les deux Canards. (Fable de La Fontaine).

**Numéro d'inventaire** : 1979.19033.2

**Auteur(s)** : Gaston Gélybert

Jean de La Fontaine

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

**Imprimeur** : Imprimerie-Librairie Quantin

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Collection** : Imagerie artistique. Série 8 ; n° 3

**Description** : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif sur les 4 bords.

**Mesures** : hauteur : 382 mm ; largeur : 282 mm

**Notes** : Illustration de la fable de La Fontaine : "La Tortue et les deux Canards" encadrant le texte imprimé. signature dans la gravure : "Gaston Gélybert" Gélybert (Gaston) : peintre animalier, né à Médouy en 1850. Actif vers 1880-1890 texte publicitaire au verso

**Mots-clés** : Littérature française

Discipline et instruction familiale

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

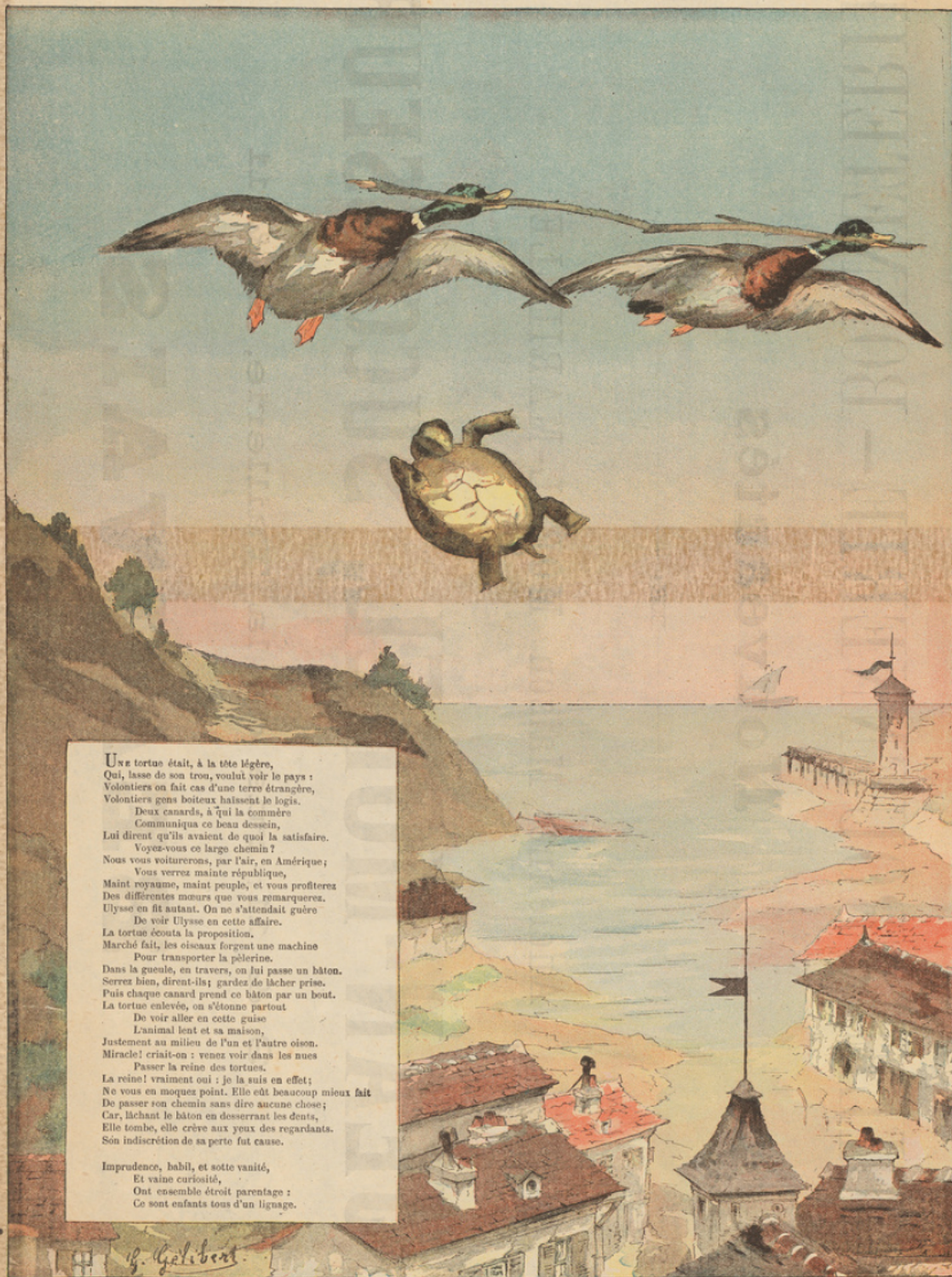
**Autres descriptions** : Langue : Français  
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE  
Série 6. — N° 3.

# LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN  
7, rue Saint-Benoît, Paris.

(FABLE DE LA FONTAINE)



Une tortue était, à la tête légère,  
Qui, lasse de son tron, voulut voir le pays :  
Volontiers on fait cas d'une terre étrangère,  
Volontiers gens boiteux haïssent le logis.  
Deux canards, à qui la commère  
Communique ce beau dessein,  
Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire.  
Voyez-vous ce large chemin ?  
Noas vous volterrons, par l'air, en Amérique ;  
Vous verrez mainte république,  
Maint royaume, maint peuple, et vous profiterez  
Des différentes mœurs que vous remarquerez.  
Ulysse en fit autant. On ne s'attendait guère  
De voir Ulysse en cette affaire.  
La tortue écouta la proposition.  
Marché fait, les oiseaux forgeront une machine  
Pour transporter la pèlerine.  
Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton.  
Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise.  
Puis chaque canard prend ce bâton par un bout.  
La tortue enlevée, on s'étonne partout  
De voir aller en cette guise  
L'animal lent et sa maison,  
Justement au milieu de l'un et l'autre oïson.  
Miracle ! criait-on : venez voir dans les nues  
Passer la reine des tortues.  
La reine ! vraiment oui : je la suis en effet ;  
Ne vous en moquez point. Elle eût beaucoup mieux fait  
De passer son chemin sans dire aucune chose ;  
Car, lâchant le bâton en dosserant les dents,  
Elle tombe, elle crève aux yeux des regardants.  
Son indiscretion de sa perte fut cause.

Impudence, habil, et sottise vanité,  
Et vaine curiosité,  
Ont ensemble étroit parentage :  
Ce sont enfants tous d'un lignage.

J. G. G. G.